

# MAUVAISE PRISE

**EOIN  
COLFER**



**série noire**  
**GALLIMARD**



**COLLECTION SÉRIE NOIRE**

Créée par Marcel Duhamel



EOIN COLFER

# MAUVAISE PRISE

TRADUIT DE L'ANGLAIS  
PAR SÉBASTIEN RAIZER

*nrf*

GALLIMARD

*Suivez l'actualité de la Série Noire sur les réseaux sociaux :*  
<https://www.facebook.com/gallimard.serie.noire>  
[https://twitter.com/La\\_Serie\\_Noire](https://twitter.com/La_Serie_Noire)

*Titre original :*  
SCREWED

© Eoin Colfer, 2013.  
© Éditions Gallimard, 2017, pour la traduction française.

*Couverture : D'après photo © Image Source / Getty Images.*

*Cloisters, Essex County, New Jersey*

Le grand Elmore Leonard a dit un jour qu'il ne fallait jamais commencer une histoire en parlant de la météo. M. Leonard a beau dire ce qu'il veut, et ses admirateurs peuvent le recopier tant qu'ils veulent dans leurs carnets de moleskine, mais parfois une histoire commence par la météo et se fiche pas mal des conseils donnés par des types légendaires, quand bien même il s'agit du grand EL. Donc, s'il est question de météo au début, c'est par là qu'il faut commencer, sinon tout le truc pourrait partir à vau-l'eau et on se retrouverait avec des morceaux d'histoire insaisissables et sans la moindre idée de ce qu'il faudrait faire pour recoller tout ça.

Attendez-vous donc à ce que des perturbations météorologiques majeures éclatent au milieu du premier chapitre, et s'il se trouve des enfants et des animaux dans le coin, ils en feront également les frais, et au diable ce héros de cinéma éculé avec son cigare et son regard de travers. L'histoire est ce qu'elle est.

Cela étant dit, allons-y :

Je suis au lit avec une superbe femme, j'observe le soleil matinal qui illumine ses cheveux blonds comme un genre de nimbe électrique et je me dis pour la énième fois que je suis aussi proche du

bonheur qu'il me sera jamais permis de l'être, beaucoup plus proche que ce que je mérite après tout le sang que j'ai dû faire couler.

La femme est endormie, et c'est vraiment le meilleur moment pour l'observer. Lorsqu'elle est réveillée, Sofia Delano n'aime pas qu'on la regarde. Un coup d'œil rapide, ça passe, mais au bout de cinq secondes de contact visuel, son sentiment d'insécurité et ses phobies prennent le dessus et on a alors affaire à un animal d'un tout autre genre, surtout si elle n'a pas pris sa dose de lithium.

Au départ, la nature de Sofia était exempte de ces nombreuses psychoses. Elles ont été provoquées et entretenues. Lorsqu'elle était jeune mariée, encore adolescente, Sofia était sous l'emprise psychologique de Carmine Delano, son mari violent, jusqu'à ce qu'elle commence à manifester des symptômes de troubles bipolaires, de schizophrénie et de démence. À ce moment-là, Carmine, grand prince, s'est dit que cette salope était cinglée et il s'est offert un ticket de sortie, très loin, laissant sa jeune épouse traumatisée se désespérer à la maison. On ne l'a plus jamais revu. Pas une seule fois, que dalle.

Et personne ne se désespère comme Sofia Delano. Si le désespoir était une forme d'art, Sofia en serait le Picasso. Sa seule distraction était de mettre au supplice le locataire du dessous, c'est-à-dire moi-même. Et puis, il y a six mois, je lui ai rendu un banal service domestique et vlan!, la voilà convaincue que je suis son mari disparu, que personne n'a vu dans les parages depuis vingt ans. La dernière fois que Sofia a été vraiment heureuse, ce fut lorsqu'elle et Carmine ont vécu leur premier rendez-vous, à la fin des années 80. Par conséquent, c'est dans cette décennie que Sofia est restée coincée. Ses fringues de Madonna sont plutôt hot, celles de Cyndi Lauper époustouflantes, mais selon moi celles de Chaka Khan méritent encore un peu de boulot.

On s'est embrassés une paire de fois, mais en toute conscience, je ne peux pas continuer comme ça. Je sais que dans certains couples, il arrive que l'un des conjoints se raconte des histoires au sujet de



l'autre, mais ça tombe peut-être sous le coup de la loi s'il le croit pour de bon.

Mais bon, s'embrasser, pas de problème, n'est-ce pas ?

Mec, elle sait embrasser. C'est comme si elle aspirait directement les battements de mon cœur. Et ses yeux... Grands et bleus, avec beaucoup trop d'eye-liner. Des types sont devenus dingues à cause de ses yeux.

Un jour, ma main a frôlé l'un de ses seins, mais c'était un accident, juré.

Parfois, je pense qu'elle sait qui je suis, en réalité. Au début, j'étais peut-être Carmine, mais maintenant... je crois qu'il y a une légère éclaircie.

Donc, si mon âme est si noble, comment se fait-il que je sois au lit avec cette femme délirante ? Pour commencer, allez vous faire voir avec votre esprit mal tourné. Et ensuite, je suis allongé sur la couverture et Sofia est gentiment pelotonnée en dessous. En six mois, c'est la première fois que je passe la nuit chez elle, parce que la veille on a partagé une bouteille de rouge qui contenait suffisamment de tanins pour assommer un éléphant, tout en regardant *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, qui est sans doute le meilleur film non violent que j'aie jamais vu.

On a beaucoup ri.

En imitant l'accent français.

Je me souviens m'être dit : *Ça pourrait être comme ça tout le temps.*

J'ai découvert que le point faible de Sofia, c'est des médocs plus deux verres de vin. Ensuite, je me suis concentré et nous avons pu profiter du film comme deux adultes amoureux.

Et je l'aime vraiment. Je l'aime comme un lycéen aime la reine de la promo.

Simon Moriarty, mon psychiatre par intermittence depuis mes années de service dans l'armée irlandaise, me dit que je suis obsédé par quelque chose d'inaccessible, et qui est donc pur à jamais. Mais bordel, qu'est-ce qu'il en sait ? Il n'y a pas un type sur cette planète

qui pourrait être allongé à ma place et ne pas sentir son cœur gonfler.

Et croyez-moi, Sofia n'est pas *inaccessible*. Elle a fait de son mieux pour être accessible dès que nous avons commencé à nous connaître. Mais je n'y arrive pas, et être allongé sur ce lit avec elle ne m'aide pas du tout.

Sofia ouvre les yeux et je me dis : *Mon Dieu, je t'en prie, reconnais-moi.*

Et elle murmure, d'une voix si rauque qu'elle ferait ronronner un chat : « Eh, Dan. Comment ça va ? »

Et il est là : l'instant parfait. Alors, avant de répondre, je cligne des yeux comme pour prendre une photo.

« Je vais bien », dis-je, et c'est la vérité. N'importe quel jour où je ne suis pas Carmine est un jour béni pour Daniel McEvoy.

« Pourquoi tu es sur la couverture ? » demande-t-elle en passant un doigt sur mon visage jusqu'à ce que son ongle glisse sur ma barbe de trois jours. « Viens en dessous, c'est plus chaud. »

Je pourrais. Pourquoi pas ? Entre adultes consentants et tout ça. Mais Sofia pourrait changer en un clin d'œil et alors, qui serais-je ?

Carmine ?

Un inconnu ?

Et cette fille n'a pas besoin d'un traumatisme supplémentaire, ni de complications psychologiques.

Alors je dis : « Eh, si je t'apportais du café ? »

Sofia bâille. « Je vais avoir quarante ans dans quelques mois, Dan. L'horloge tourne, ici. »

J'essaie de sourire, mais ça ressemble à une grimace et Sofia me prend en pitié.

« OK, Dan. Café. »

Elle ferme les yeux et s'étire, le dos cambré, une longue jambe glissant hors de la couverture.

Je crois que moi aussi, je vais prendre un café.

Je la laisse à ses oreillers avec l'un de ces cappuccinos en sachet et son exemplaire de *Croisières aux Caraïbes*, qu'elle a déjà lu une centaine de fois – alors qu'elle n'est quasiment jamais sortie de l'immeuble au cours des vingt dernières années. Avant que je m'en aille, nous nous faisons une promesse mutuelle. Je m'engage à revenir dès que j'en aurai terminé avec mon casino, pour regarder *Manon des sources*, qui ne figure pas dans la liste de mes DVD préférés, et Sofia jure qu'elle avalera les pilules que je dépose dans une coupelle sur sa table de chevet.

Je crois sincèrement que ce soir nous aurons droit à un autre morceau de paradis.

*Ce pourrait être le début de quelque chose de bien. L'état psychologique de Sofia s'améliore, et moi j'apprends quelques mots de français. Le casino se maintient à flot et personne n'a essayé de me tuer depuis six mois. Et en plus, à part avoir banni du club quelques poivrots, je n'ai été obligé de blesser personne depuis un bon bout de temps.*

Ça me convient très bien comme ça. Je pourrais vite m'y habituer.

Les gens *peuvent* être contents. C'est possible. Je les vois dans les parcs ou à la sortie des cinémas. Bon sang, j'ai même rencontré personnellement quelques gens heureux. Ça pourrait être mon tour.

*Ne sois pas heureux*, je m'alarme. *L'Univers ne supporte pas longtemps le bonheur* – ce qui ne sera sans doute le titre d'aucun des livres de développement personnel que l'on trouvera en librairie à Noël.

Je n'ai pas marché cinq blocs, en essayant de repérer des gens heureux, histoire de poursuivre mon raisonnement, que mon portable sonne. Sans même le regarder, je sais que c'est Zebulon Kronski, l'un de mes rares amis. Je le sais parce qu'il a sélectionné « Dr. Beat » de Miami Sound Machine pour personnaliser ses appels.

Ce petit détail en dit long sur mon ami Zeb. Vous écoutez cinq secondes de variété latino et sans même avoir jamais rencontré ce type, vous vivez une épiphanie. Donc, Zeb est médecin, apparemment. Il se prend pour un musicien, d'où la chanson ringarde, mais il est aussi le genre de blaireau qui se permet de trifouiller les para-

mètres du téléphone de quelqu'un d'autre. Qui supporte ça? Un téléphone, c'est personnel, il ne faut pas y fourrer son nez. Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire : *Eh, t'as bricolé mon papier peint, génial.*

Tout est vrai : Zebulon Kronski est un blaireau de chirurgien esthétique qui se prend pour un musicien. Et si nous nous étions rencontrés dans des circonstances normales, j'imagine que j'aurais quitté la pièce avec les poings serrés pour ne pas l'assommer. Mais lorsque nous nous sommes rencontrés, j'étais au Liban avec les forces de maintien de la paix des Nations unies, c'était la guerre et il fallait composer avec un niveau de pression équivalent à celui des fosses océaniques, alors nous avons été liés par le sang et les shrapnels. Parfois, avoir un ami qu'on a connu en temps de guerre est l'unique façon de s'en sortir en période de paix. Le fait que nous étions dans des camps opposés au Moyen-Orient n'avait aucune importance. On était tous les deux trop vieux pour nourrir des illusions sur la notion de *camps*. Aujourd'hui, je place ma foi dans les gens. Et d'ailleurs, ils ne sont pas si nombreux que ça.

Cependant, d'un point de vue technique, je n'appartenais pas à un camp. J'étais au milieu.

J'attends que Gloria Estefan ait fini sa mesure, puis je dégaine mon iPhone.

«Salut, je dis, appliquant le dicton irlandais qui veut que l'on donne le minimum d'informations.

— Excellente matinée à toi, sergent, dit le docteur Zebulon Kronski en me perçant les tympans avec son accent irlandais d'Hollywood.

— Bonjour, Zeb», je réponds d'un ton fatigué et méfiant.

J'ai un pote de l'armée qui refuserait même d'admettre au téléphone que c'est le matin là où il se trouve, au cas où cela permettrait de trianguler sa position.

«Tu t'entraînes pour avoir cet accent? je lui demande. Pas mal.

— Vraiment?

— Non, pas vraiment, tête de nœud. Ton accent est si mauvais qu'il en est raciste. »

Ça ressemble un peu à un coup bas puisque Zebulon vient juste de commencer à prendre des cours et s'imagine être un acteur de genre.

*J'ai ce truc particulier qui se développe*, a-t-il dit un jour après une bouteille de quelque chose d'illégal qui venait des Everglades et dont on ne saura jamais si l'un des ingrédients était un pénis d'alligator. *Un peu de Jeff Goldblum et un soupçon de ce type, Monk. Tu vois ce que je veux dire? Une fois, j'ai été figurant dans Les experts je-ne-sais-plus-quelle-putain-de-ville. Le réalisateur a dit que j'avais un visage intéressant.*

Un visage intéressant? Fais-en une chanson, mon frère.

Comme un visage normal, mais écrasé entre deux plaques de verre. Je le répète, mon propre visage n'a rien d'exceptionnel. J'ai tellement affiché l'expression du dur à cuire à l'air renfrogné qu'un jour, le vent a tourné et me l'a collée définitivement sur la tronche.

Zeb ne se laisse pas décontenancer par ma vacherie sur son racisme et attaque bille en tête, balançant une nouvelle fracassante sans prendre de gants.

« Mme Madden est morte, Dan. On est *überbaisés*. »

Zeb et moi avons une faiblesse pour le terme *über*, si bien qu'à une époque où *impressionnant* s'emploie à tout bout de champ, où on assiste à une confusion générationnelle totale entre *à gerber*, *naze*, *malsain* et *radical*, nous préférons réserver *über* aux verbes qui le méritent vraiment.

Mon cœur fait des saccades et le téléphone paraît plus lourd qu'une brique. Jamais je n'aurais dû ne serait-ce que penser au bonheur. Voilà ce qui arrive.

*Mme Madden? Morte? Déjà?*

Ce n'est pas juste. Je n'ai pas la plus petite marge de manœuvre pour faire face à des problèmes, en ce moment.

Elle ne peut pas être morte.

« Conneries, je dis, mais c'est juste une façon de donner du répit à mon cœur pour qu'il ait une chance de retrouver un rythme correct.

— C'est pas du tout des conneries, l'Irlandais, dit Zeb. J'ai dit *über*. Et on ne déconne pas avec *über*. C'est notre code. »

En général, je ne suis pas effondré en apprenant qu'une dame que je ne connais pas personnellement casse le grand ressort, même si c'est une Irlandaise. Mais ma propre sécurité dépend directement du fait que Mme Madden soit encore suffisamment vivante pour appeler son fils une fois par semaine.

Voilà de quoi il retourne : Mike Madden, le fils chéri, est le gros poisson de notre petite mare. Et par gros poisson, je veux vraiment parler du plus féroce enfoiré de gangster de notre calme bourgade. Mike gère les affaires courantes depuis un club appelé le Brass Ring, sur Cloisters' strip. Il a une douzaine de gros bras avec beaucoup trop d'armes et pas assez de diplômes, tous ravis de se fendre la poire en écoutant les blagues irlandaises de Mike et avides de coller une raclée à quiconque s'avise de mettre la pagaille dans la machine Madden. Il est vraiment à se tordre de rire, ce stupide Celte de pacotille avec son accent « aïriche » directement sorti de *L'homme tranquille*. J'ai rencontré pas mal de types comme lui, des seigneurs de guerre locaux ivres de pouvoir qui confondaient lucidité et brutalité, mais qui ne gardaient jamais leur couronne bien longtemps. Le caïd suivant arrivait toujours avec de l'aigreur plein le ventre et un AK sous la veste. Mais Mike était tombé sur un chouette coin ici à Cloisters, trop insignifiant pour que des hors-la-loi qui se respectent viennent y faire pleuvoir des cadavres. Il ne brassait pas autant de billets que d'autres caïds, mais il n'avait pas à livrer une guerre de territoire toutes les deux semaines. En plus, il pouvait discourir du matin au soir sans que personne n'ose même murmurer : *Mais tu vas fermer ta putain de gueule ?*

Personne, sauf moi.

Mike et moi avons eu une discussion en tête à tête l'an dernier au sujet d'un petit différend fatal que j'avais eu avec son lieutenant. Zeb

était également de la partie, ce qui a pris toutes les personnes impliquées à rebrousse-poil. Résultat : j'ai été obligé de demander à l'un de mes potes irlandais de l'armée de se balader armé jusqu'aux dents dans le jardin de Mme Madden à Ballyvaloo, simplement pour que Zeb et moi puissions continuer de respirer l'air d'Essex County.

J'ai senti une partie de mon âme se flétrir lorsque j'ai menacé la mère de ce type. Ça compte parmi mes pires bassesses, mais je ne voyais pas d'autre façon de nous tirer d'affaire. Depuis que j'ai conclu cet accord, il n'y a pas un jour qui passe sans que je pense aux conséquences, notamment celle qui veut que lorsqu'on pactise avec le diable, c'est en fait lui qui nous aliène. Il fut un temps où il aurait été hors de question que je menace la mère de quelqu'un, quelles que soient les circonstances, surtout en prenant en considération ce par quoi ma propre mère est passée.

*Cette menace ne m'apportera rien de bon, je me répétais chaque jour. Je ne suis pas aussi mauvais que ça.*

Je peux peut-être me débrouiller pour redevenir comme avant. Peut-être avec Sofia allongée à côté de moi dans un lit, ses cheveux éclairés comme une nimbe d'or par le soleil du matin.

Écoutez-moi. J'ai l'air de Céline Dion sur un bateau.

Quoi qu'il en soit...

Mike Madden l'Irlandais avait simplement promis de ne pas nous abattre, Zebulon et moi, tant que sa maman serait encore en vie. Ou plus exactement, il avait juré de nous tuer dès qu'elle rendrait l'âme. Les détails pratiques ne sont pas si importants que ça. Ce qui est important, maintenant que sa maman est morte, c'est que ce type, Mike, nous tient au bout du canon de son flingue, Zeb et moi, le pantalon baissé, et que dans son autre main il y a un demi-litre de vaseline tremblante.

De la vaseline métaphorique.

Enfin, j'espère.

Deux choses me viennent à l'esprit au sujet de ce dernier développement. Je ressens la fatigue intellectuelle habituelle qui se manifeste

lorsque je me retrouve une fois de plus jeté dans le chaudron de la bagarre. Mais j'éprouve également un infime soulagement du fait que Mme Madden soit morte sans que je n'aie rien à y voir. Du moins, j'espère que je n'ai rien à y voir. Je ferais bien d'appeler mon pote quand j'aurai une minute, parce que cet ancien soldat qui surveillait Mme Madden pour moi est connu pour être un peu trop préventif. Peut-être que le caporal Tommy Fletcher en a eu sa claque de faire le guet.

J'entends Zeb dans mon oreille.

«Yo, D-man, tu t'es évanoui sur le trottoir?»

*Yo?* Zeb adore sa culture d'adoption. La semaine dernière, il m'a appelé *bee-yatch* et j'ai dû jouer de mes phalanges assez sérieusement sur son front.

«Ouais. Je suis là. C'est juste que cette nouvelle m'a un peu remis les pieds sur terre.

— Ah, *Jaysus!* On n'est pas encore en train de manger les pissenlits par la racine.

— Qu'est-ce qui est arrivé à sa mère? Mort naturelle, c'est ça?»

Je prie pour que ce soit le cas.

«En partie», dit Zeb, avec une imprécision qui me tarabuste.

Je dois l'admettre, le fait que ce verbe contienne le mot *buste* m'a longtemps trompé sur sa signification.

«Qu'est-ce que ça veut dire, *en partie?*

— Eh bien, la neige et la foudre.

— Continue. Raconte-moi, je sais que t'en meurs d'envie.

— Je préférerais que tu aies FaceTime. C'est difficile à expliquer clairement sans la vidéo.»

Zeb est vraiment en train de me tester. Je n'aurais pas dû tourner en dérision ses talents d'acteur.

«Zeb. Accouche.

— Accouche? Putain, mais t'es qui? Shaft?»

Je hurle dans le micro du téléphone : «Qu'est-ce qui est arrivé à sa satanée mère?»



J'ai perdu la partie. Et donc Zeb a gagné.

«Commence par te calmer, l'Irlandais. C'est quoi, ce bordel?»

Zeb est très joueur. Il ne peut pas s'en empêcher. Son jeu préféré est de me pousser à bout, mais moi aussi je connais quelques trucs. Le psychiatre de l'armée m'a un peu enseigné la manipulation, ce qui ne faisait pas exactement partie du programme, mais il s'est dit que ça pourrait être utile lorsqu'il a su que je déménageais à New York.

«OK. Je suis calme. Mais je dois filer maintenant. Réunion au casino. Rappelle-moi plus tard pour me raconter en détail.»

Je peux entendre le bruit que fait Zeb en se redressant sur son siège.

«Allez, Danny. T'as le temps pour ça. C'est peut-être la dernière histoire que tu entendras de ta vie.

— Tu sais quoi, enregistre-la sur mon répondeur et je l'écouterai plus tard.»

J'en ai trop fait.

«Va te faire foutre, Danny. Putain de réunion, mon cul. T'as failli m'avoir pendant une seconde, mais j'ai pitié de toi. La vieille lady Madden est allée faire du ski, tu peux croire ça, putain?»

J'y entends une question purement rhétorique, mais Zeb attend une réponse.

«Non, je ne peux pas croire ça, je dis posément.

— Eh bien, crois-le, l'Irlandais. La vieille dame a attaché ses skis et s'est élancée à travers champs.

— À travers champs? Tu veux dire versant? Ça veut pas dire *piste de ski* en hébreu, hein?

— Si tu sais ce que ça ne veut pas dire, pourquoi tu m'interromps? On dirait que tu me détestes.»

S'il existe une chose plus épuisante qu'une conversation avec le docteur Zebulon Kronski, alors je me fais sauter la cervelle avant d'y être confronté.

«C'est pas du ski alpin, je ne parle pas de ça, bon Dieu, cette

femme avait quatre-vingt-cinq ans. Elle a emmené son chien et est allée à *travers champs* pour voir sa sœur aînée. » Zeb glousse de jubilation. « Sa *sœur aînée*. Vous les Irlandais, vous êtes faits à partir de roche volcanique ou une merde du genre.

— Continue.

— Il y a un orage qui s'annonce. De gros nuages recouvrent les collines, alors la vieille Madden décide de prendre un raccourci. Décision funeste, en fin de compte. »

Je dois me taper l'intégralité de la représentation. Pas le choix.

Gros nuages funestes. Merde alors !

« Elle grimpe sur un échelier, et laisse-moi te dire qu'il m'a fallu un moment pour comprendre ce que c'est qu'un putain d'échelier. Alors la vieille joue à Forrest Gump en tenant son bâton de ski en l'air pour traverser ce fossé, et voilà qu'un éclair frappe le bâton et envoie la vieille directement dans l'autre monde. Un sacré putain d'éclair. »

*Un sacré putain d'éclair*. Et voilà, nous avons notre référence météorologique, avec toutes mes excuses à Elmore.

« Tu te fous de moi ? » je demande, et ce n'est pas du tout une question rhétorique. Je veux vraiment savoir si Zeb s'amuse à jouer avec mes nerfs. Il fait tout le temps ce genre de conneries, et rien ne l'arrête. L'année dernière, au beau milieu de mon processus de greffe de cheveux, il m'a dit que j'avais un cancer du crâne. Il a tenu bon pendant trois longues heures.

« Je blague pas, Dan. Ses globes oculaires ont bouilli dans ses orbites. Une chance sur un million. »

C'est une mauvaise nouvelle. La pire de toutes. Mike ne m'a jamais fait l'effet d'un type qui verse dans le truc *pardonne et oublie*.

« Peut-être que Mike est un type meilleur que nous le croyons, je dis, prêt à me raccrocher à n'importe quoi. Peut-être qu'il se rend compte que le club constitue une bonne source de revenus et qu'il va laisser glisser notre petit différend. »

Zeb ricane. « Ah ouais ? Et *peut-être* que si mon oncle Mortimer avait une chatte, je snifferais de la cocaïne sur son cul et que je le

baiserais. Il n'y a strictement aucune chance que Mike laisse glisser quoi que ce soit.»

Oncle Mortimer et moi avons trinqué ensemble une paire de fois, et donc Zeb est maintenant responsable d'une autre image mentale grotesque que je vais devoir repousser.

Je ressens cette soudaine terreur glacée dans mes tripes, celle qu'on éprouve quand on envoie accidentellement à un trou-du-cul classe premium un e-mail qui parle justement de ce trou-du-cul classe premium.

«Zeb, dis-moi que Mike, tristement endeuillé, n'est pas assis en face de toi en train d'écouter tes bêtises sur sa pauvre mère récemment décédée.

— Bien sûr que non, dit Zeb. Je ne suis pas complètement idiot.

— Alors comment est-ce que tu sais qu'il ne va rien laisser glisser ?

— Je le sais, dit Zeb, aussi calme que vous puissiez l'imaginer, parce que Mike a envoyé l'un de ses débiles à trèfle pour venir me chercher. Je suis sur la banquette arrière, en ce moment même, on m'escorte jusqu'au Brass Ring.

— Je ferais mieux de venir, je dis en me remettant à marcher.

— C'est exactement ce que le débile dit aussi», m'annonce Zeb. Et il raccroche.

Je me demande sérieusement si ma sentinelle, le caporal Tommy Fletcher, n'est pas passée à l'action en branchant cette vieille dame sur une batterie de voiture. La violence ne lui a jamais posé de gros problèmes, même si son profil Facebook le décrit comme un adorable ours en peluche. J'irais même jusqu'à dire que certaines des meilleures vannes de Tommy sont inspirées par des moments d'extrême violence. Il y a l'exemple d'une nuit au Liban, il y a des années de ça, alors que Tommy et moi faisons partie des forces de maintien de la paix de l'armée irlandaise. On était coincés sur un toit boueux avec notre colonel, entre une tour d'observation et un bunker, et on écoutait les obus de mortier du Hezbollah qui sifflaient au-dessus de

nos têtes. Je jure que j'entendais la mélodie de « Jealous Guy » dans le sifflement des obus et je me disais : *De la boue ? Normalement, il n'y a pas de boue au Moyen-Orient.*

Mais la boue n'était pas le souci premier. Il y avait pire que cette pâte glissante, et même pire que les bombardements à venir : c'était la peur de la mort qui secouait par vagues les trois observateurs que nous étions, et la façon dont elle se manifestait dans le comportement de notre supérieur. Le colonel, qui s'était montré suffisamment naïf pour nous accompagner jusqu'au poste d'observation, comprit soudain qu'il n'était pas censé être là et qu'il risquait de mourir.

*Ces putains de connards ne comprennent pas ?* répétait-il d'une voix de plus en plus perçante. *Je suis uniquement venu témoigner un peu de solidarité, pour l'amour de Dieu. Ils ne peuvent pas tuer un homme pour ça.*

Le colonel avait raison. Le Hezbollah ne l'a pas tué. Il a juste eu un œil et une oreille arrachés, ce qui a donné lieu à l'une des paroles immortelles de Tommy, quelques heures plus tard : *C'est bien les officiers, ça. Si vous les prenez du mauvais côté, ils ne vous écouteront et ne vous regarderont même pas.*

Le caporal Tommy Fletcher n'avait rien à envier à Oscar Wilde, pour ce qui est des répliques fulgurantes.

Je décide de courir jusqu'au Brass Ring. Le centre de Cloisters n'est qu'à quelques blocs, et un taxi serait obligé de se conformer au nouveau système de sens uniques, qui semble conçu pour transformer d'honnêtes citoyens en psychopathes enragés durant leurs déplacements quotidiens. De toute façon, courir me donne l'occasion de m'éclaircir les idées, même si le passage en coup de vent d'un homme-singe en veste de cuir dessine une expression signifiant *Bordel, qu'est-ce que c'était que ça ?* sur le visage des gens qui, durant une fraction de seconde, ont cru se faire agresser.

Les types de ma taille ne sont pas vraiment censés se déplacer vite, à moins qu'ils soient aux trousses de quelqu'un, et habituellement

## DU MÊME AUTEUR

### *Aux Éditions Gallimard*

PRISE DIRECTE, Série Noire, 2012.

### *Aux Éditions Gallimard Jeunesse*

#### *Série «Artemis Fowl»*

ARTEMIS FOWL, Romans Junior, 2001 (Folio Junior n° 1332).  
MISSION POLAIRE, Romans Junior, 2002 (Folio Junior n° 1381).  
CODE ÉTERNITÉ, Romans Junior, 2003 (Folio Junior n° 1391).  
OPÉRATION OPALE, Romans Junior, 2006 (Folio Junior n° 1444).  
LE DOSSIER ARTEMIS FOWL, Romans Junior, 2006 (Folio Junior n° 1583).  
COLONIE PERDUE, Romans Junior, 2007 (Folio Junior n° 1485).  
LE PARADOXE DU TEMPS, Romans Junior, 2009 (Folio Junior n° 1539).  
LE COMPLEXE D'ATLANTIS, Romans Junior, 2011 (Folio Junior n° 1621).  
LE DERNIER GARDIEN, Romans Junior, 2013 (Folio Junior n° 1680).

#### *Série «Will, Marty et compagnie»*

PANIQUE À LA BIBLIOTHÈQUE, Folio Cadet n° 445, 2004.  
LA VENGEANCE DU PIRATE, Folio Cadet n° 468, 2006.  
UN FRÈRE D'ENFER, Folio Cadet n° 493, 2007.

#### *Série «W.A.R.P.»*

L'ASSASSIN MALGRÉ LUI, Romans Ado, 2014 (Pôle Fiction n° 73).  
LE COMLOT DU COLONEL BOX, Romans Ado, 2015 (Pôle Fiction n° 86).  
L'HOMME ÉTERNEL, Romans Ado, 2016 (Pôle Fiction n° 102, à paraître).

#### *Ouvrages hors série*

QUE LE DIABLE L'EMPORTE..., Folio Junior n° 1222, 2002.  
LE SUPERNATURALISTE, Romans Junior, 2004.  
FLETCHER MÈNE L'ENQUÊTE, Romans Junior, 2007 (Folio Junior n° 1532).  
AIRMAN, Romans Junior, 2008 (Folio Junior n° 1560).  
ANNA LISA, DOCTEUR BONHEUR, Folio Cadet n° 643, 2016.  
MON AMI FRED, Albums (en coédition avec Kaléidoscope), 2016.

### *Aux Éditions Denoël*

H2G2. ENCORE UNE CHOSE..., Lunes d'encre, 2010 (Folio SF n° 404).

# MAUVAISE PRISE

**EOIN COLFER**

THRILLER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SÉBASTIEN RAIZER

L'ancien militaire Daniel McEvoy s'apprête à quitter le monde sans foi ni loi de la pègre du New Jersey pour se concentrer sur sa nouvelle vie de patron de club.

Mais lorsqu'il se retrouve au fond de l'Hudson, enfermé dans un taxi de la mort, après avoir été kidnappé par deux flics qui comptaient faire de lui le héros d'un snuff movie, il comprend qu'il n'en a pas fini avec les manigances et les vengeances des barons du crime de Cloisters.

Si Dan veut survivre, il devra échapper à des malfrats qui se trouvent des deux côtés de la loi, et retrouver sa tante qui lui avait jadis tout appris sur l'art de caresser les filles.

Suite de *Prise directe* (Série Noire, 2012), *Mauvaise prise* déploie à nouveau toute la verve iconoclaste d'Eoin Colfer, qui s'exprime à travers une série de personnages superbement à côté de la plaque et de situations burlesques et irrésistibles. La mafia du New Jersey, cocasse et nourrie de culture télévisuelle, en version très noire.

Eoin Colfer est l'auteur de la série « Artemis Fowl » ainsi que d'*Encore une chose...* (Folio SF n°404), la suite du *Guide du voyageur galactique*. Il vit en Irlande avec sa famille et n'entretient strictement aucun rapport avec son nouveau héros, Daniel McEvoy.